



Les sacrements de l'«initiation chrétienne» :

le baptême

par l'abbé Etienne KERJEAN

Ce texte est la retranscription d'une intervention de l'abbé Etienne KERJEAN en conservant le style oral.

Après avoir en quelque sorte «planté le décor» des sacrements, nous allons nous efforcer d'en explorer les sources au cours de cette deuxième rencontre, placée sous le titre des «sacrements de l'initiation chrétienne» : Baptême, Confirmation, Eucharistie.

En quoi ces trois sacrements sont-ils «source» ? En quoi concernent-ils ce que l'on appelle «l'initiation chrétienne» ? Commençons par répondre à la seconde question. La réponse sera simple : ces trois sacrements sont conférés aux candidats adultes au baptême au même moment, lors de la célébration de leur baptême, pour être précis. Dans les Églises orthodoxes, on procède de la même manière en ce qui concerne les petits enfants.

L'ordre même de l'énoncé de ces trois sacrements est fidèle au déroulement de la célébration liturgique et donne aussi une idée assez exacte de leur dépendance les uns par rapport aux autres. Le Baptême est la source de tous les autres sacrements ; il représente la «source» de notre foi ; il est la «fontaine» symbolique où notre vie chrétienne prend racine et vient puiser. Elle peut s'épanouir ensuite par la «Chrismation», pour parler comme les chrétiens orientaux, ou la Confirmation pour parler comme les catholiques romains. La vie chrétienne se «nourrit» par le sacrement de l'Eucharistie.

Il faut relever au passage que, si le Baptême et la Confirmation sont des sacrements uniques, non réitérables, ou dit d'une autre manière «définitifs», en revanche, le sacrement de l'Eucharistie se renouvelle de manière régulière.

La première étape de notre parcours consiste à préciser ce que l'Église catholique entend par l'expression «initiation chrétienne». Nous passerons ensuite en revue chacun des trois sacrements qui constituent cette «initiation».

1. Qu'est-ce que l'«initiation chrétienne» ?

Toute société humaine comporte des rites, des coutumes, des conventions, des règles. Ces dispositions visent avant tout à favoriser la «coexistence pacifique» et le bien de tous. Elles présentent un certain nombre de garanties pour chacun, tout en veillant à un équilibre global pour l'ensemble. C'est en quelque sorte un processus de sauvegarde.

Expliquons-nous d'abord sur le mot «rite», qui présente de façon indéniable une dimension religieuse. C'est un mot qui vient du latin *ritus*, qui veut dire «usage, coutume». Il désigne «l'ensemble de gestes, prières, lectures d'une célébration» (cf. Théo, p. 938c).

Le mot «initiation» vient lui aussi du latin *initiatio*, qui dérive du mot *initium*, lequel signifie le commencement, le début. Le mouvement suggéré est celui d'une «entrée». Par rapprochement, pensons au mot français «initiales», par lesquelles nous pouvons signer, parapher un document sans porter la mention intégrale de notre nom mais en utilisant la première lettre du prénom et du nom. La première lettre (initiale) commence le nom...

La plupart des sociétés ou groupes humains constitués possèdent parmi leurs rites ou leurs conventions sociales une «*initiation*». C'est en quelque sorte un apprentissage des règles de vie commune, parfois sanctionné par une sorte d'examen ou une célébration. Il est possible que, dans notre esprit, «*initiation*» nous fasse penser à tel ou tel rite plus ou moins connu. Celui des franc-maçons, par exemple, ou les rites d'initiation pour l'accès à l'âge adulte, dans un certain nombre de civilisations. L'«*initiation chrétienne*», quant à elle, n'échappe pas à cette règle générale. Puisque le Baptême marque l'entrée dans la communauté chrétienne, il semble opportun que ceux qui le reçoivent soient informés et formés par rapport aux conséquences bien concrètes que cela représente. C'est pour cette raison, d'ailleurs, qu'un adulte (ou un enfant ayant atteint l'âge de 7 ans révolus et qui, dans ce cas, est considéré comme un adulte, puisqu'il a atteint l'«*âge de raison*») qui se présente pour demander le Baptême ne recevra ce sacrement qu'au terme d'une «*initiation*» sur une durée plus ou moins longue, moyennant, entre autres, des étapes qui sont autant de célébrations liturgiques (non sacramentelles). Cette dimension du temps est loin d'être négligeable. Elle permet au candidat de se déterminer en pleine connaissance de cause ; elle permet à la communauté de prendre toutes les dispositions nécessaires pour accueillir un nouveau membre qui se prépare à la rejoindre. Cette période est comparable à la fameuse histoire du renard et du Petit Prince que raconte Antoine de Saint-Exupéry. C'est une sorte de période d'«*apprivoisement*» mutuel.

LES ÉTAPES DE L'INITIATION CHRÉTIENNE

Le temps de la première évangélisation

1^{ère} étape : célébration de l'entrée en catéchuménat

Le temps du catéchuménat et ses rites

2^e étape : célébration de l'appel décisif et inscription du nom

Le temps de la purification et de l'illumination et ses rites

Les [3] scrutins – Les «*traditions*» : le Symbole de la foi et l'oraison dominicale

3^e étape : célébration des sacrements de l'initiation (Baptême, Confirmation, Eucharistie)

Le temps de la mystagogie

Ce panorama brossé de manière rapide, nous pouvons examiner chacun des trois sacrements de l'«*initiation chrétienne*».

2. Le Baptême, «*porte d'entrée*» dans la foi de l'Église

Les «*notes pastorales et doctrinales*» du Rituel de l'initiation chrétienne des adultes (1, 3) présentent le Baptême sous quatre aspects fondamentaux :

- c'est le «*sacrement de la foi*» ;
- il marque «*l'entrée dans l'Église universelle*» ;
- il manifeste «*la naissance à la vie de Dieu*» ;
- il est signe de la «*participation à la mort et à la résurrection du Christ*».

Tout est dit de façon brève et synthétique, et on serait bien en peine d'y ajouter ou retrancher quoi que ce soit ! Pourtant, il est utile de préciser ces affirmations massives. Revenons d'abord sur l'aspect «*sacrement de la foi*». Lors de la toute première célébration liturgique dans le cadre de l'«*initiation chrétienne*», les candidats sont interrogés : «*Que demandez-vous à l'Église de Dieu ?*»

La réponse attendue et prévue est : «*La foi.*» Aussitôt, une nouvelle interrogation vise à compléter cette brève réponse : «*Que vous apporte la foi ? – La vie éternelle.*» Au terme de cette célébration d'accueil appelée «*entrée en catéchuménat*», le «*candidat*» devient catéchumène et prend désormais sa place dans la communauté chrétienne, au moins pour ce qui concerne la liturgie de la Parole.

«*Le baptême est le sacrement qui incorpore les hommes à l'Église en les intégrant à la construction pour devenir une demeure de Dieu dans l'Esprit, une nation sainte et un sacerdoce royal. Il est le lien sacramentel d'unité existant entre tous ceux qui en ont été marqués*», indique le Rituel (Notes..., I, 4). Dans la célébration du baptême, on retrouve une expression semblable, mais formulée de manière différente, lors de l'onction avec le saint-chrême : «*Le Dieu tout puissant, Père de Jésus, le Christ, notre Seigneur, vous a fait naître de l'eau et de l'Esprit Saint, et vous a donné le pardon de tous vos péchés. Vous faites partie de son peuple. Il vous marque de l'huile du salut, afin que vous demeuriez membre du Christ prêtre, prophète et roi pour la vie éternelle.*»

La subtilité de certaines formulations liturgiques peut parfois nous échapper. Cela permet de commettre certaines erreurs ou contre-sens. Ainsi, dans ma jeunesse, et vous aussi sans doute, nous avons chanté : «*Peuple de prêtres, peuple de rois, assemblée des saints, peuple de Dieu, chante ton Seigneur !*» C'est beau, c'est grand, c'est généreux, c'est magnifique... mais inexact ! Le peuple de Dieu que nous formons n'est pas l'addition, le conglomérat, l'agrégation de prêtres, de rois et de saints ou de prophètes. C'est le peuple tout entier, pris dans son ensemble, considéré comme «*Corps du Christ*» qui, en Jésus Christ, est «*prêtre, prophète et roi*», et il ne peut l'être qu'en référence à Jésus Christ lui-même, car c'est lui le «*prêtre, prophète et roi*» par excellence et par définition ! Tordre la réalité, c'est souvent la détourner à notre propre avantage. Ceci doit nous faire comprendre que le Baptême est un don de Dieu.

L'un des aspects fondamentaux du baptême, c'est qu'il consacre en quelque sorte une double alliance, qui ne représente, au fond que deux aspects d'une seule et unique Alliance. C'est l'alliance entre un homme et Dieu, «*à la vie, à la mort*», mais c'est aussi une alliance entre frères, entre chrétiens. D'une certaine manière, nous marquer du signe de la croix en commençant notre prière, c'est nous rappeler cette double alliance, verticale et horizontale. Il me semble que nous souffrons d'un déficit criant en célébrant des baptêmes en l'absence de la communauté réunie. Alors que le baptême incorpore, rend membre du Corps du Christ, ce ne serait pas un luxe inutile que cela devienne un peu plus manifeste. Comment ? Je crois que c'est à nous tous et à chacun de nous de trouver des pistes qui nous permettraient de vivre les célébrations du baptême comme de véritables accueils dans la communauté chrétienne, dans l'Église. Le chantier est à peine ouvert. Mais il serait précieux qu'il ne demeure pas dans les «*limbes*», si vous me permettez l'expression. L'enjeu est grave : comment se sentir membre d'une communauté si celle-ci ne présente pas de consistance bien réelle, visible ? Merci d'accueillir cette question qui est loin d'être anodine !

Venons-en au troisième point : le Baptême est «*naissance à la vie de Dieu*». Pour bien nous le faire comprendre, c'est le geste même du baptême qui l'indique. «*Baptiser*» est un verbe qui vient du grec, par décalque, et signifie «*plonger*». Dans la Tradition de l'Église qui pratiquait le Baptême par immersion, le baptisé effectuait cette expérience un peu périlleuse de la plongée en apnée. Il lui était en effet mis la tête sous l'eau par trois fois («*Au nom du Père, au nom du Fils, au nom du Saint-Esprit*») et cette expérience un peu désagréable pouvait permettre d'éprouver par soi-même que le Baptême nous plonge dans la vie même de Jésus, sa mort et sa résurrection. C'est l'objet du quatrième aspect présenté par le Rituel.

Une autre précision s'impose. Si le symbole de l'eau est essentiel dans la célébration du Baptême, celui de l'onction avec le saint-chrême ne l'est pas moins. Le geste de l'eau fait de nous des baptisés ; celui de l'onction fait de nous des chrétiens, du moins si nous nous en tenons aux

racines grecques du terme, puisque «*christ*» en grec n'est que la traduction du mot hébreu «*messie*», qui signifie, en français courant «*celui qui a reçu une onction*».

Enfin, je ne serais pas tout à fait complet si je n'évoquais, même en vitesse, l'aspect «purification» du Baptême. Bien souvent, il a été dit par le passé que seul le Baptême pouvait nous racheter du péché, de la «*faute originelle*», comme disait la chanson. C'est certes exact, mais un peu court ! Si le Baptême ne présente qu'un aspect purificateur, nous évoquons le baptême de Jean-Baptiste mais non le Baptême «*au nom de Jésus Christ*» (cf. Ac 2,38). Or, ce dernier aspect est fondamental. Faut de temps pour développer davantage, je vous renvoie à quelques pages suggestives du livre des Actes des Apôtres, en particulier Ac 19, 1-7. En d'autres termes, «*qui peut le plus peut le moins*». Le baptême «*au nom du Seigneur Jésus*» purifie de tout péché sans aucun doute, mais il ouvre bien davantage à la vie que Dieu nous donne en son Église, par Jésus Christ. C'est encore mieux... que mieux !